Le Nord

ADMINISTRATION
15, rue d'Angleterre, 15 — LILLE — 1, rue des Sept-Agaches (Grand'Place)

BUREAU D'ANNONCES

CONDITIONS

Par la poste, Un an	20 francs
Six mois	10 francs
Trois mois	5 francs
Départements non-limitrophes et Etranger, port en sus.	

PUBLICITÉ

Annonces	la ligne 0,50
Réclames	— 0,75
Faits-divers	— 2,00
Chronique locale	— 4,00
Echos	— 5,00
Gazette du Nord	— 6,00

Ayons une confiance sans bornes en Celui qui nous a faits et qui nous tient sans cesse dans ses mains. Il est la Toute-Puissance et la Toute-Bonté.

La fin d'une grosse farce

II

Nous avons promis à nos lecteurs une seconde visite à l' « Institut Psychosique » de Sin-le-Noble. Pauvre boutique ! Pendant quelques mois l'épicier Pillault y abattait régulièrement ses vingt et trente « miracles » par jour. Aujourd'hui les esprits guérisseurs font grève.

Prennent-ils des vacances par ces chaleurs et après un pareil surmenage ? Se sont-ils enfuis pour ne plus entendre l'éloquence insupportable de l'ex-pion Béziat? Ou bien, devant la peu attrayante perspective d'être photographiés par Roumieux, sont-ils allés hanter les cerveaux hallucinés d'autres malades qui useront d'eux plus discrètement ?

Plus d'esprits, partant plus de clientèle.

M. Pillault vous fait peine quand il pose sur vous ses yeux de chien battu qui semblent, à fleur de tête, deux flaques d'eau verdâtre, deux « mares croupissantes », comme dit l'autre. M. Béziat, que nous rencontrons aussi, se désaltère au courant d'une onde pure, additionnée d'une absinthe qu'il a la bonté de se laisser offrir par... mettons par un admirateur. Pour M. Roumieux, l'on prétend que brouillé avec ses associés, il va filer en Hollande. Bon voyage, monsieur, et si là-bas, comme disait Voltaire, « canaux, canards, canailles » ont l'heur de vous plaire, ne vous gênez pas : restez !

Les deux compères francs-maçons, Béziat et Pillault, se cramponnent au poste, pour faire appel, dans leur journal « Le Fraterniste », à la clientèle récalcitrante. Hélas ! ils ne mord pas, et, selon toute vraisemblance, le jugement motivé que nous allons porter sur la gazette tuberculeuse tiendra lieu d'oraison funèbre à cette feuille maçonnique.

Veut-on savoir quelle conception les frères siamois du journal agonisant se font de l'existence ? Et d'abord qu'est-ce que l'homme ?

« Un morceau ambulant », répond Béziat. Oui, un morceau du « Grand-Tout », morceau d'abord minéral qui, bientôt, de caillou devient plante et enfin animal ; car, ajoute notre amusant philosophe, « le système d'évolution animale donne finalement naissance à la néo-humanité... Le but est donc pour les animaux de notre globe l'humanisation ».

Avant-hier bout de réglisse, hier pomme de terre frite, aujourd'hui bifteck et demain ministre ! Béziat fait bien les choses ! Quel est le cheval assez niais, le bourdet assez âne, le bœuf assez mufle pour ne point tressaillir de joie à l'annonce de cet Evangile inespéré et pour ne point accourir à l'Institut Psychosique, priant M. Pillault de les « humaniser » ? Il ne leur manquerait plus rien, que je sache, après cette opération, pour collaborer à la rédaction du « Fraterniste ».

D'où vient l'homme ? reprend M. Béziat. Et il répond : « Chacun de nous, avant de naître à sa vie actuelle, a vécu déjà bon nombre d'existences antérieures. »

— Mais, objecterez-vous, comment l'homme ne se souvient-il jamais de sa dernière existence ?

Le « Fraterniste » va vous répondre : « Je vous ai peut-être assassiné dans votre dernière existence, et, si je vous ai assassiné, il vous serait désagréable de vous trouver maintenant en ma présence. »

Evidemment !

Puisque nous en sommes à l'intéressante espèce des assassins, il vous plaira peut-être de voir avec quelle bienveillance le journal de M. Pillault... pilote ses protégés.

Les jurés de la Loire-Inférieure, qui ont condamné l'ignoble malfaiteur du Poulinguen, sont appelés « assassins officiels » par le « Fraterniste », qui ajoute cette phrase stupéfiante : « Grand fut déterminé à son acte par une irrésistible poussée de l'occulte. Il n'y avait qu'un seul moyen : éduquer et ne pas envoyer dans l'au-delà un esprit qui, de psychosé, deviendra demain psychoseur et fera commettre à d'autres malheureux le même forfait qu'il commit lui-même. »

La stupidité de cette théorie ne saurait, croyons-nous, valoir les circonstances atténuantes à ceux qui la répandent. Ils sont fous ? J'en conviens, mais qu'alors on les enferme. Il y a des bêtes dangereuses, et la société doit les mettre hors d'état de nuire.

Car enfin les monstrueuses doctrines du « Fraterniste » sur l'irresponsabilité des assassins une fois admises, quel recours aurons-nous contre les pires criminels ? Aucun ; et le journal prend soin de nous en avertir : « Qu'on ne livre plus au bourreau, s'écrie-t-il, les proies irresponsables ! »

Considérez l'homme comme un pantin dont les esprits bons ou mauvais tirent les ficelles : « Si nous sommes bons, remercions les forces bonnes occultes qui s'intéressent à nous. Si les autres nous paraissent être mauvais, plaignons-les qu'ils soient entourés et poussés par une psychose non encore évoluée ».

Et voilà ! Si votre « psychose n'est pas évoluée », il vous sera toujours loisible d'aller trouver M. Pillault, avant-hier marchand de moutarde, hier débitant d'effluves, aujourd'hui tenancier de vertu, et de lui dire : « Monsieur, pour deux sous de forces bonnes occultes, s'il vous plaît ! »

Bonté, vertu ! Entendons-nous. La morale qu'on prêche au « Fraterniste » n'a rien de sévère. Peut prendre le qualificatif de vertueux tout acte qui ne blesse point trop les conventions mondaines, poussées d'ailleurs jusqu'aux dernières limites de la tolérance.

Mais la vertu véritable, celle de tant d'âmes vaillantes qui luttent sans trêve contre la nature mauvaise et parviennent enfin à la mâter, ne parlez pas de cet héroïsme à M. Béziat, qui a le cœur mal placé pour le comprendre.

Il n'y croit pas : « Cette moralité ne peut plus avoir cours », déclare-t-il grossièrement, « car elle est contraire aux lois de la nature ». Que si vous vous obstinez à porter votre idéal plus haut que ce naturalisme épais, M. Béziat ne vous enverra pas dire que vous êtes un hypocrite, en vertu de cet axiome impudent : « Personne ne vaut mieux que son voisin ».

Ces principes monstrueux ne peuvent manquer de conduire tout droit leurs misérables tenants à une haine féroce du catholicisme, et nous ne sommes guère étonnés d'entendre un certain Bourbon pousser dans le « Fraterniste » ce sauvage cri de guerre : « Allons ! courage, amis. Luttez contre les dogmes et contre le cléricalisme bâti d'erreurs. »

En voilà assez, n'est-ce pas, et il n'est pas besoin de relever d'autres blasphèmes pour dégoûter de ces pitres maçonniques le public conscient.

Au surplus, leur clair bon sens immunisait nos populations du Nord contre les louches entreprises de tels charlatans. Chez nous on n'aime que les plaisanteries courtes et qui ne tournent pas à la brimade intolérable. Les exploiteurs de Sin-le-Noble se sont trompés d'adresse. Qu'ils aillent chercher des poires plus mûres sous des cieux plus cléments !

J. S.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

— A **LILLE**, de **M. Henri Gantois**, négociant en drogueries, 50, rue Léon-Gambetta, à Lille, pieusement décédé le 4 juin, dans sa cinquante-neuvième année.

— A **VIEUX-BERQUIN**, de **M. Emile Podvin**, père de M. l'abbé Podvin, curé de Lesquin, décédé, muni des sacrements.

Les funérailles auront lieu jeudi, à dix heures.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

Jésus, Marie, Joseph (7 ans et 7 quarants).

— Lundi, à dix heures, en l'église de **LANNOY**, a été célébré dans l'intimité, à cause d'un deuil récent, le mariage de **M. Victor Masquelin**, secrétaire du Syndicat Indépendant, avec **Mlle Maria Codron.**

Le consentement des époux a été reçu par M. l'abbé Delsalle, doyen. Pendant la messe les Enfants de Marie ont exécuté plusieurs chants. M. Henri Wanin a donné avec art un superbe « Benedictus ».

Les témoins étaient : pour la mariée, MM. Achille Codron, son oncle, et Jules Dutboit ; pour le marié, MM. Jules et Henri Masquelin, ses frères.

Vers une heure, une délégation du Syndicat Indépendant est venue du Congrès de Roubaix pour présenter aux jeunes mariés leurs vœux de bonheur. Nous sommes heureux d'y joindre les nôtres et de témoigner à cette occasion l'estime que nous portons à la famille.

— Nous apprenons les fiançailles, à **TOURCOING**, de **M. Alphonse D'Halluin**, fils de M. Alphonse D'Halluin, rentier, et de Mme, née Leclercq, avec **Mlle Thérèse Leleng.**

ÉCHOS

SINGULIÈRE DISTRACTION

La « Tribune du Nord » de M. Lagrillière-Beaucierc vient de se réveiller après un long sommeil.

Mais elle ne semble pas avoir encore repris toute sa « présence d'esprit ».

C'est ainsi que, par une singulière distraction, elle annonce que l'ex-ministre de la guerre, M. Berteaux, après avoir eu des obsèques civiles à Paris, a eu des funérailles réligieuses à Chatou, et que, depuis lors, on chante « à plein gaboulet » pour le repos de son âme dans les églises de Paris.

La « Tribune du Nord » est seule à ignorer que les autorités religieuses de Seine-et-Oise et de la Seine ont si clairement fait entendre qu'aucune cérémonie religieuse ne serait accordée à ce « parpaillot » que la famille n'a pas osé faire auprès d'elles une démarche qui eût été parfaitement inutile.

Et pas une messe n'a été chantée pour le ministre, d'ailleurs excommunié.

Nous souhaitons cordialement à la rédaction de la « Tribune du Nord » de ne pas être, au terrible moment, dans une situation religieuse, ou mieux irréligieuse, exigeant pareil refus.

CONCOURS SPÉCIAUX DES RACES BOVINES A ROUBAIX

1, 2 et 3 juillet 1911

Des concours spéciaux d'animaux reproducteurs de la race bovine flamande pure, de la race maroillaise et des dérivés flamands, de la race bovine bleue du Hainaut et de la race hollandaise pure auront lieu à Roubaix les 1, 2 et 3 juillet 1911.

Les déclarations pour l'admission au concours sont reçues à la Préfecture du Nord jusqu'au **15 juin courant**, délai de rigueur.

Des formules de déclarations et des exemplaires du programme sont tenus à la disposition des intéressés dans les bureaux des préfectures du Nord, de l'Aisne, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise et des Ardennes, dans ceux des sous-préfectures du département du Nord et à la mairie de Roubaix.

PETITE CORRESPONDANCE

A un « lecteur des plus assidus, à Xy, à un autre « lecteur assidu » et à plusieurs correspondants non moins anonymes nous répétons, une fois de plus, qu'il ne nous est pas possible de tenir compte des lettres dont les auteurs ne se font pas connaître.

Ils peuvent compter sur notre discrétion, mais il nous faut savoir, avant que de répondre ou de donner suite à leurs communications, à qui nous avons affaire.

PÈLERINAGE A LA SALETTE

A Paray-le-Monial, Ars, Fourvière et Annecy

Départ de Lille, le 25 Juin après-midi. Retour dans la journée du 6 juillet.

Itinéraire : Paris, Moulins, Paray-le-Monial, Ars, Lyon, Grenoble, La Salette (deux jours), Aix-les-Bains, Annecy. Retour par Chamonix et la ligne du Simplon, Lausanne, Paris.

Prix du voyage (tous frais compris, 2e classe en chemin de fer) : **275 fr.**

S'adresser pour les renseignements et les inscriptions, à M. l'abbé Pétillon, Croix du Nord, Lille.

EXPOSITION INTERNATIONALE

du Nord de la France

A ROUBAIX

L'AVIATION

Le meeting de dimanche du champ d'aviation de l'avenue des Villas, à Roubaix, a été couronnée de succès.

L'aviateur Beaud est arrivé de Courtrai le matin, par la voie des airs, planant longuement au-dessus de Roubaix. Il n'avait eu aucun incident en route.

L'après-midi, au champ d'aviation, dans l'enceinte et autour duquel une foule énorme s'était rendue, il exécuta trois beaux vols de plus de dix minutes, s'élevant chaque fois plus haut et atteignant, dans le dernier vol, une hauteur de plus de deux cents mètres. Les atterrissages, très doux, ont chaque fois été très admirés.

A 6 h. 50, un coup de téléphone annonçait que Champel quittait le champ d'aviation de Douai.

Trente-cinq minutes après, en effet, Champel était aperçu au loin, arrivant très rapidement sur son biplan, qui se comportait à merveille.

Champel, très acclamé, fit un tour d'aérodrome et, doucement, vint se poser sur le sol, sans le moindre accroc.

Un peu après avoir quitté Douai, il avait dû atterrir dans un champ, ne reconnaissant plus sa route. Puis il était reparti aussitôt, dans la bonne direction, cette fois. La vue de Beaud, qui était alors en plein vol, lui avait indiqué le point d'atterrissage de Roubaix.

Hier, lundi, les deux aviateurs n'ont pu se décider à voler avant sept heures du soir, le vent étant trop fort.

Ils ont alors exécuté successivement quelques beaux vols. Champel s'est surtout fait remarquer en allant au-dessus de l'Exposition et au-dessus d'Hem.

LA FÊTE FÉDÉRALE DES MUSIQUES DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

La Fédération des Sociétés de musique du Nord et du Pas-de-Calais a célébré sa fête fédérale annuelle, dimanche, à Roubaix, à l'occasion de l'Exposition Internationale du Nord de la France.

Cette fête avait été préparée avec beaucoup de soin. L'orage et une pluie diluvienne sont malheureusement venus la contrarier et ont forcé à supprimer la partie du programme la plus intéressante ; nous voulons parler de l'exécution de la « Marseillaise », sur la Grand'Place, par toutes les sociétés réunies.

La journée a commencé par le Congrès qui s'est tenu à 9 heures, à l'Hippodrome devant les délégués des 931 sociétés fédérées.

M. Fanyau, secrétaire général, a fait l'historique de la Fédération qui, fondée depuis neuf ans, compte maintenant 47.000 membres. Il a signalé que les réclamations sur la réorganisation des musiques militaires étaient sur le point d'aboutir. Il a parlé aussi du brevet d'aptitudes musicales qui sera prochainement consacré.

Ce rapport a été approuvé à l'unanimité ainsi que ceux du trésorier et de la commission de contrôle.

Ont ensuite été réélus de la commission de contrôle MM. Michonneau, Godefroy, Bleuzet, Carpentier, Koszul, Rousse et Wynterbeyer ; M. Hiver est élu vice-président ; M. Doutremepuich, d'Arras, membre du comité de direction.

On décide que les prochaines fêtes fédérales auront lieu, en 1912, à Lille qui offre 35.000 fr., et en 1903 à Arras. A Lille il est question de réunir à la fête des musiciens celles des gymnastes et des sapeurs-pompiers.

A onze heures et demie, les 31 sociétés fédérées de Roubaix sont allées recevoir à la gare les importantes musiques des houilleurs du Nord et du Pas-de-Calais, qu'accompagnaient de nombreux groupes de mineurs en tenue de travail et portant le pic sur l'épaule.

La municipalité; le maire en tête, se rendait également à la gare pour recevoir les autorités.

M. Lyon, recteur de l'Académie de Lille, qui devait représenter le ministre, n'y était pas. On attendit le train de midi dix. M. Lyon n'en descendit pas encore et on se décida, avec beaucoup de retard à mettre le cortège en marche vers la Grand-Place.

On apprit un peu plus tard que M. Lyon n'avait pas été avisé qu'il dût représenter le gouvernement à la fête et que c'était la raison de son abstention. N'insistons pas.

Le cortège, très admiré, s'est rendu immédiatement, à l'Hippodrome où des discours ont été prononcés par MM. le président de la Fédération ; le secrétaire général de la préfecture, et Eugène Motte. Puis on a distribué les récompenses aux vieux musiciens.

Pendant cette cérémonie, l'orage éclatait brusquement et dispersait la foule des curieux et des musiciens massés sur la Grand'Place, rendant impossible la majestueuse exécution prévue de la « Marseillaise ».

La remise du drapeau fédéral par l'Harmonie municipale de Cambrai à la Grande-Harmonie de Roubaix dut se faire dans le vestibule de l'Hôtel-de-Ville. Elle fut suivie de la remise de décorations du Mérite national à MM. H. Catteau, président de la Grande-Harmonie de Roubaix, et Alb. Despretz, président des Anciens soldats musiciens de Roubaix.

Les présidents et chefs des sociétés de musique furent ensuite officiellement reçus dans la salle du conseil municipal.

A 2 heures un grand banquet a été servi au Grand Restaurant français de l'Exposition.

A partir de deux heures et demie jusqu'à sept heures et demie, les sociétés ont donné un concert de gala à l'Exposition. Le temps était redevenu splendide et l'affluence des visiteurs était énorme.

Le palmarès

Voici, spécialement pour notre région, les récompenses qui ont été accordées à l'Hippodrome :

Grande-Harmonie de Roubaix. — Médaille d'honneur : Arthur Nys, 30 ans de présence ; Charles Montigny, 30 ans. — Diplôme d'honneur : Louis Lhomme, 20 ans de présence ; Hector Mercier, 20 ans. — Médaille spéciale : Gustave Bataille, 21 ans de présence dans diverses Sociétés.

Chorale « La Cœcilia Roubaisienne », de Roubaix. — Médaille d'honneur : Louis Gilmant, 30 ans de présence ; Emile Pollet, 30 ans. — Médaille spéciale : Joseph Dhondt, 32 ans de présence dans diverses Sociétés.

Choral Nadaud, de Roubaix. — Médaille spéciale : César Debaisieux, 40 ans de présence dans diverses Sociétés ; Carlomon Dubois, 37 ans ; Armand Monniez, 36 ans ; Edmond Petit, 35 ans ; Emile Catrice, 35 ans ; Jules Cornet, 34 ans ; Louis Fœlix, 33 ans.

Chorale « Les Mélomanes Roubaisiens », de Roubaix. — Médaille d'honneur : Joseph Delaigre, 31 ans de présence. — Diplôme d'honneur : Henri Mahieu, 22 ans de présence. — Médaille spéciale : J.-B. Dochy, 31 ans de présence dans diverses Sociétés.

Société Philharmonique du Jean-Ghislain, de Roubaix. — Diplôme d'honneur : Charles Landrieux, 20 ans de présence.

Grande-Fanfare de Roubaix. — Médaille d'honneur : Edouard Leclercq, 31 ans de présence.

Union des Travailleurs de Roubaix. — Médaille d'honneur : Jules Hasse, 30 ans de présence. — Diplôme d'honneur : Achille Lodewyck, 23 ans de présence ; Edmond Parpegay, 23 ans ; Victor Houzé, 22 ans ; Jules Desobry, 21 ans.

Harmonie « Concordia », de Roubaix. — Diplôme d'honneur : Jules Prez, 20 ans de présence.

Harmonie du Blanc-Seau, de Tourcoing. — Médaille d'honneur : Emile Spillebeen, 30 ans de présence. — Diplôme d'honneur : Auguste Guillaume, 21 ans de présence ; François Decupper, 21 ans ; Albert Vanderschaeghe, 21 ans. — Médaille spéciale : Augustin Debrue, 31 ans de présence dans diverses Sociétés.

Société Nationale des Orphéonistes « Crick-Sicks », de Tourcoing. — Médaille d'honneur : Charles Wattinne, 30 ans de présence. — Diplôme d'honneur : Louis Pecque, 25 ans de présence : Louis Ghilbert, 24 ans ; Camille Dhenry, 24 ans.

Fanfare « Les Amis-Réunis » de Tourcoing. — Médaille spéciale : Martial Derbaudringhien, 32 ans de présence dans diverses Sociétés.

Harmonie municipale de Wattrelos. — Médaille d'honneur : Henri Lepoutre, 30 ans de présence.

Société Philharmonique de Comines. — Médaille d'honneur : Henri Dumortier, 31 ans de présence.

Musique Municipale de Croix. — Médaille d'honneur : Evouard Deroulers, 31 ans de présence ; Désiré Loncke, 31 ans. — Médaille spéciale : Adolphe Dumoulin, 30 ans de présence dans diverses Sociétés.

Union Chorale de Croix. — Diplôme d'honneur : Emile Pluquet, 22 ans de présence ; Louis Boutemy, 20 ans.

Trompettes « La Renaissance », de Croix. — Médaille spéciale : Eugène Caby, 31 ans de présence dans diverses Sociétés.

Fanfare de Toufflers. Diplôme d'honneur : Henri Lebrun, 21 ans de présence ; Alphonse Boussemart, 20 ans.

Fanfare du Breucq, à Flers. — Diplôme d'honneur : Louis Gosmant, 25 ans de présence ; Louis Broucke, 23 ans ; Désiré Degrootte, 23 ans ; Gustave Derock, 23 ans ; Arthur Vermeulen, 22 ans. — Médaille spéciale : J.-B. Olivier, 32 ans de présence dans diverses Sociétés ; Pierre Bury, 32 ans ; Edouard Lecoutre, 32 ans ; Louis Olivier, 31 ans.

Société Philharmonique d'Hem. — Médaille d'honneur : Adolphe Dhellemmes, 31 ans de présence. — Diplôme d'honneur : Jules Quint, 22 ans de présence ; Louis Bernard, 22 ans ; Louis Delerue, 22 ans ; Florimond Bernard, 21 ans.

Harmonie de la Citadelle, d'Hem. — Diplôme d'honneur : Louis Slim, 21 ans de présence ; Jules Poulain, 21 ans.

M. Allain décerne ensuite les décorations suivantes de l'Encouragement au bien :

MM. Cuelenaere, de Douai ; Leroy, de La Gorgue ; Manaut, de Tourcoing ; Trognon, de Lens ; Valenberghe, de Cambrai.

LE CONGRÈS DES PÊCHEURS A LA LIGNE

Contrarié par l'orage de dimanche, puisqu'il avait lieu à une heure et demie, le cortège des pêcheurs de la Fédération du Nord et du Pas-de-Calais n'a pu être admiré, comme il convenait, dans sa pittoresque originalité, par la foule des Roubaisiens.

Les délégués ont été reçus à la mairie par M. l'adjoint Leblanc.

A deux heures et demie, les congressistes se sont réunis dans l'annexe de l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Fortin, président du Syndicat des pêcheurs de France, entouré de MM. Ravet de Monteville, président d'honneur de la fête, président de la Fédération régionale ; Walfart, secrétaire général, et les présidents des sociétés fédérées.

Après les discours et les rapports, des vœux ont été présentés : 1° pour qu'une surveillance active soit exercée afin d'empêcher la contamination des eaux dont souffrent surtout des pêcheurs du Pas-de-Calais ; 2° pour que la divagation des canards soit interdite pendant la période du frai ; 3° pour que les engins de braconnage confisqués soient détruits ; pour que des billets d'excursion pour une journée, avec réduction de 60 à 65 0/0 soient délivrés pour les lieux de pêche très fréquentés ; pour que soient créées des brigades mobiles surveillant les lieux de pêche ; pour que les gendarmes puissent accepter les récompenses des sociétés de pêche ; pour que soit réprimé le braconnage des bateliers.

Un banquet a été servi le soir, à sept heures et demie ; il réunissait de nombreux congressistes.

Hier, lundi, a eu lieu le grand concours fédéral sur le canal de Roubaix. Un très grand nombre de pêcheurs (car plusieurs importantes sociétés étaient arrivées dans la matinée) y ont pris part.

Nous en donnerons les résultats.

L'INAUGURATION DU PAVILLON DE L'AUSTRALIE

Le coquet pavillon où l'Australie a réuni, d'une façon très remarquable, les produits de son sol et des échantillons de la merveilleuse laine de ses nombreux troupeaux, a été inauguré, officiellement hier lundi, bien qu'ouvert au public depuis plusieurs semaines déjà.

Cette cérémonie d'inauguration était présidée par M. Batchelor, ministre des affaires étrangères d'Australie, entouré de MM. Higgs, membre du Parlement australien ; Hint, secrétaire des affaires étrangères ; Pierre Flipo, de Tourcoing, commissaire général de la participation australienne à l'Exposition ; Lucien Noppenaire, Vice-commissaire ; Augus Faulkener, vice-consul britannique, à Croix, etc.

Ces messieurs ont été reçus à l'Hôtel-de-Ville, à 10 heures et demie, par MM. Eugène Motte, maire ; Chatteleyn, Dewitte, Leblanc, Sayet, adjoints.

M. Motte a prononcé un discours fort applaudi, rappelant les liens étroits qui unissent l'Australie à notre région lainière et faisant des vœux pour la prospérité toujours plus grande de l'Australie, prospérité dont Roubaix ressent le plus heureux contre-coup pour son industrie.

M. Batchelor, auquel M. Faulkener a servi d'interprète, a répondu en termes très cordiaux, en langue anglaise. M. Higgs a également pris la parole.

A 11 heures 1/2, a eu lieu l'inauguration du pavillon à l'Exposition. A la cérémonie assistaient outre les personnalités que nous avons nommées, MM. Leroy, chef-adjoint du cabinet du Préfet ; Fr. Roussel, président de la Chambre de Commerce de Roubaix ; Albert Prouvost, vice-président du Comité d'initiative de l'Exposition ; Florent Carissimo, vice-président de la Chambre de Commerce ; Walker, consul britannique à Lille ; Emerson-Havers, vice-consul des Etats-Unis à Roubaix ; H. Glorieux, membre du comité d'initiative ; Bick, commissaire général de la section hollandaise ; Rosso, commissaire général de la section italienne ; Lami, commissaire général, Thivet, secrétaire de l'Exposition, etc.

Des discours ont été prononcés par M. Pierre Flipo, Noppenaire, Albert Prouvost et le ministre.

De ces discours, il est surtout ressorti que notre pays devient un client de plus en plus important de l'Australie dont le chiffre d'importations a augmenté dans des proportions énormes.

Un banquet d'une trentaine de couverts, servi au Restaurant Français de l'Exposition, a suivi l'inauguration.

M. Eugène Motte s'y est montré spirituellement aimable pour l'Australie dans un toast auquel M. Batchelor a répondu en termes non moins spirituels et non moins aimables.

M. Leroy a pris la parole au nom du Préfet du Nord. MM. Pierre Flipo, Faulkener et Higgs ont clos la série des discours.

Les conquérants de l'air

Titre alléchant entre mille : c'est celui de notre

NOUVEAU FEUILLETON

Les lecteurs de la CROIX DU NORD *seront empoignés par les péripéties d'une guerre de demain aux Colonies, terriblement agrémentées d'incidents et d'accidents d'aéroplanes et de dirigeables.*

Il commencera le 11 juin

DIMANCHE PROCHAIN

UN NOUVEAU TREMBLEMENT DE TERRE

dans la région de Charleroi

Un nouveau tremblement de terre s'est produit dans la région de Charleroi. La secousse a été beaucoup plus violente que celles de l'avant-veille.

A Charleroi même, le mouvement sismique n'a guère été perçu ; mais à Ransart, une grande maison a été lézardée et une bonne partie de la toiture a été endommagée. Plusieurs maisons voisines ont eu également à souffrir de la secousse. Une quinzaine de cheminées ont été renversées. L'une d'elles a écrasé un ouvrier ardoisier qui travaillait à la réfection d'un toit.

A Gosselies, il n'y a presque plus de cheminées dans le village. Les rues sont jonchées de débris et on doit se féliciter que personne n'ait été blessé. Quantité de maisons sont lézardées. Les vitres brisées ne se comptent plus.

A la gare, plusieurs trains ont été jetés loin des rails.

Une véritable panique s'est emparée des habitants en présence de ces phénomènes. Depuis quelques jours, le temps est à l'orage et l'on établit une corrélation entre les phénomènes sismiques et les phénomènes atmosphériques.

L'orage a d'ailleurs fait plusieurs victimes encore dans la région de Namur et celle de Dinant, notamment à Spontin, où un villageois a été tué par la foudre au moment où il rentrait chez lui.

L'Hôtel-de-Ville de Lillers Incendié

Un violent incendie a détruit complètement hier après-midi l'hôtel-de-ville de Lillers.

On est parvenu à sauver la plus grande partie des archives et les maisons voisines purent être préservées des flammes.

La cause du sinistre est inconnue.

Les vols à la Défense Mobile

UNE ARRESTATION

Le service de la sûreté vient d'avoir son attention attirée par les dépenses exagérées que faisait depuis quelques jours une femme connue d'un marin de la Défense Mobile, embarqué à bord du torpilleur 224.

Ce navire se trouvant au Havre a été rappelé télégraphiquement à Dunkerque, et à son arrivée, le matelot soupçonné fut interrogé sur la provenance de l'argent qu'il avait donné à cette femme.

Les explications qu'il fournit ne parurent pas suffisantes et l'officier le fit arrêter.

EST-CE UN SUICIDE ?

Au cours de la nuit de samedi à dimanche, M. Duhart, commissaire de police à Coudekerque-Branche, était avisé qu'un ouvrier charpentier, Ernest Bousquet, 37 ans, venait d'être trouvé égorgé dans le logement qu'il occupait près le pont des Sept-Planètes.

Il interrogea la femme de la victime ; elle raconta que son mari s'était suicidé. Comme M. Duhart demandait à la dame Bousquet l'origine d'une coupure récente qu'elle portait, elle répondit qu'elle s'était coupée en enlevant le coutelas des mains de son mari.

Pour contrôler les déclarations de la femme, le parquet a commis le médecin légiste pour procéder à l'autopsie.

Le cinquantenaire de Rosendael

Dimanche et lundi, la ville de Rosendael a célébré avec éclat le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Un monument commémoratif a été érigé sur la place de l'Eglise ; il fut inauguré solennellement lundi soir, au milieu d'une affluence considérable.

M. Félix Coqueile, maire de Rosendael, promoteur de cette grandiose manifestation, a prononcé un éloquent discours.

Après avoir évoqué le souvenir de la création de la Vallée des Roses, il fit appel à ses concitoyens pour continuer à travailler au développement et à la prospérité de cette charmante commune.

Un autre discours fut prononcé par M. Carlier, adjoint au maire.

Six cents enfants chantèrent une cantate composée pour la circonstance.

Cette cérémonie avait été précédée d'une intéressante marche historique qui parcourut les principales rues, richement décorées.

Cycliste tamponné par un automobile

A LA MADELEINE

UN TOURQUENNOIS GRIÈVEMENT BLESSÉ

Un grave accident, qui a causé un moment de vive émotion dans le quartier, s'est produit lundi soir, rue de Lille, en face de la rue de Fives.

Vers huit heures, un cycliste, M. Pierre Delfortrie, 24 ans, tapissier, rue de Constantinople, à Tourcoing, remontait, à allure modérée, la rue de Lille. Il arrivait à la courbe qui conduit à la « Poire d'Or » lorsque, soudain, un taxi-auto, n° 797 D 4, conduit par M. Descamps, rue Solférino, 124, à Lille, surgit devant lui.

M. Delfortrie n'eut pas le temps de se garer, sa machine fut prise en écharpe, roula sous l'auto et lui-même fut projeté comme une masse à quelques mètres de distance.

Une foule considérable de passants et d'habitants du quartier s'assembla aussitôt et prit assez vivement à partie le chauffeur, qui jugea bon de s'éloigner.

M. Bertrand, commissaire de police, accouru avec ses agents pour faire les constatations nécessaires, ne tarda pas d'ailleurs à faire disperser certains attroupements particulièrement bruyants.

Le blessé fut transporté chez M. le docteur Benoit. Il portait au front une plaie assez profonde et se plaignait de vives douleurs aux reins, aux hanches et aux jambes. M. Benoit l'examine et constate qu'il n'avait heureusement aucune fracture,

Après avoir été pansé, M. Delfortrie fut placé dans un car J, qui le conduisit à Tourcoing.

La bicyclette est hors d'usage.

D'après les premiers résultats de l'enquête faite par M. Bertrand, commissaire, il semblerait que le chauffeur se serait un peu trop écarté de sa droite.

Un jeune homme de 19 ans se noie en se baignant

A MAUBEUGE

Dimanche dernier, René Devinck, habitant la rue des Pétries, était allé se baigner dans la Sambre, à Rousies, au lieu dit « Le Glacis ».

Il commit l'imprudence de se mettre à l'eau quelques instants seulement après son repas de midi, et il coula à pic, frappé de congestion.

Les personnes présentes se portèrent au secours du malheureux, mais quand on parvint à le ramener sur la berge, il avait cessé de vivre.

René Devinck, qui n'a plus de parents, a été ramené au domicile de sa grand'mère, dont la douleur fait peine à voir.

Ce pénible accident a causé une profonde émotion dans le quartier Saint-Antoine, où le pauvre jeune homme était justement estimé.

***La Croix du Nord** insère les Annonces légales et judiciaires de MM. les Officiers ministériels. Elle serait reconnaissante aux Lecteurs et Amis qui voudraient bien lui confier ces insertions.*

Bureau des annonces de la « Croix du Nord », 1, Rue des Sept-Agaches (Grand'-Place), Lille.

LILLE

Les travaux de la Basilique de N.-D. de la Treille

On lit dans le Bulletin de juin 1911 :

Commencé le lundi 6 mars, arrêté une première fois par suite du retard d'une livraison de barres de fer et une seconde fois par quelques journées de gelées tardives (5 au 8 avril), notre travail en ciment armé a été normalement achevé le 14 avril. Mais il fallait le laisser sécher avant de songer à poursuivre nos constructions. Cet intervalle de temps a été rempli par le montage de nos échafaudages qui ne mesurent pas moins de 25 mètres, dans leur plus grande élévation. En effet, chacun des deux pignons Est et Ouest de notre bâtiment se termine par un grand fleuron en pierre de Soignies dont la mise en place exige un échafaudage assez haut pour pouvoir être effectuée.

La campagne qui s'ouvre se fera avec des engins perfectionnés. M. Eugène Lefebvre, directeur de notre chantier, dans la louable pensée de simplifier les travaux dont il est chargé, a installé un moteur de quatre chevaux, dans le terrain récemment annexé à l'enclos de la Basilique. Ce moteur, alimenté avec de l'essence, actionnera un treuil qui montera les matériaux à hauteur voulue. De plus, des rails sont disposés entre le bâtiment et le hangar des tailleurs de pierres et deux wagonnets amèneront les pierres toutes taillées à pied d'œuvre.

La sculpture n'est pas négligée. Les rampants du pignon Est doivent être décorés de 18 grands crochets ; 8 de ces crochets sont déjà sortis de l'habile ciseau de M. Léon Carlier qui a, en outre, sculpté avec succès, deux chapiteaux de colonnes et six culs-de-lampe, pour la retombée extérieure des fenêtres, dont deux avec têtes moyenâgeuses et quatre avec feuillages : le tout en pierre de Soignies.

Les Fêtes de Lille

Les sociétés qui désirent concourir aux différents jeux et concours populaires organisés par la Ville pour les 25 et 26 juin doivent adresser à la mairie, avant le jeudi 22 juin, deux listes indiquant lisiblement le titre de la société, son lieu de résidence, le nombre de ses membres qui doivent concourir ainsi que le nom de chacun d'eux. Des listes sont mises gratuitement à la disposition des sociétés au Service des Fêtes, à la mairie.

Le samedi 24 juin, à deux heures, il sera procédé, à l'Hôtel-de-Ville, à un tirage au